

Dimanche 29 mars 2026	6ème dimanche de Carême Année A Rameaux
Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu Jésus et ses disciples, approchant de Jérusalem, arrivèrent en vue de Bethphagé, sur les pentes du mont des Oliviers. Alors Jésus envoya deux disciples en leur disant : « Allez au village qui est en face de vous ; vous trouverez aussitôt une ânesse attachée et son petit avec elle. Détachez-les et amenez-les moi. Et si l'on vous dit quelque chose, vous répondrez : 'Le Seigneur en a besoin'. Et aussitôt on les laissera partir. » Cela est arrivé pour que soit accomplie la parole prononcée par le prophète : Dites à la fille de Sion : Voici ton roi qui vient vers toi, plein de douceur, monté sur une ânesse et un petit âne, le	petit d'une bête de somme. Les disciples partirent et firent ce que Jésus leur avait ordonné. Ils amenèrent l'ânesse et son petit, disposèrent sur eux leurs manteaux, et Jésus s'assit dessus. Dans la foule, la plupart étendirent leurs manteaux sur le chemin ; d'autres coupaient des branches aux arbres et en jonchaient la route. Les foules qui marchaient devant Jésus et celles qui suivaient criaient : « Hosanna au fils de David ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Hosanna au plus haut des cieux ! » Comme Jésus entra à Jérusalem, toute la ville fut en proie à l'agitation, et disait : « Qui est cet homme ? » Et les foules répondaient : « C'est le prophète Jésus, de Nazareth en Galilée. »

D'après la méditation du Père Théotime Nzanza. Récollecion d'entrée en Carême des prêtres et diacres. 26
L'âne, le prêtre, le diacre (et tous les baptisés) porteurs du Christ

« Détachez-le et amenez-le » Marc 11, 2

En ce jour des Rameaux, il nous est donné un méditer cette parole de Jésus. Le Seigneur adresse cette injonction à ses disciples, leur confiant de libérer l'ânon et de le conduire auprès de Lui pour son entrée à Jérusalem. Cette invitation, simple en apparence, résonne dans notre vocation de prêtres, diacres *et la mission de tous baptisés* : sommes-nous prêts à être détachés de nos entraves pour marcher avec le Christ ? Sommes-nous aussi disponibles pour aider ceux qui veulent s'approcher de Lui ?

« Être détaché »

Le Carême est un temps de dépouillement, un appel à laisser derrière nous tout ce qui nous retient loin de Dieu. Les liens qui nous entravent peuvent être d'ordre matériel, relationnel ou spirituel : les habitudes, les peurs, les sécurités, ou encore le poids du quotidien. Comme l'ânon, chacun est appelé à être détaché pour se mettre en mouvement. Demandons au Seigneur de nous révéler ces liens, et de nous donner la liberté intérieure nécessaire pour Le suivre de plus près.

« Être amené à Jésus »

Être détaché ne suffit pas : il faut aussi accepter d'être amené à Jésus. Le chemin vers Lui implique souvent une médiation : les disciples jouent ce rôle, tout comme nous sommes appelés à le jouer pour autrui. Prêtres, diacres *et baptisés* : notre ministère, notre mission, consiste à conduire les âmes vers le Christ, en les aidant à franchir les obstacles, en les accompagnant avec douceur et patience. Mais nous-mêmes, acceptons-nous de nous laisser guider et conduire, parfois là où nous n'avions pas pensé aller ?

« Entrer avec Jésus »

L'ânon, une fois détaché et amené, entre dans Jérusalem avec Jésus, au cœur du mystère pascal. Nous sommes invités à entrer avec Lui dans ce temps de conversion, à faire de notre vie une offrande, à marcher dans l'humilité et la confiance. Le Carême, et cette semaine du Triduum Pascal, nous préparent à la rencontre décisive : celle du Christ souffrant et ressuscité, celle de l'amour offert au monde. Sommes-nous prêts à entrer, aujourd'hui, dans ce mystère de la passion, de la mort et de la résurrection ?

Pour prier en silence

Devant le Seigneur, relisons la parole : « Détachez-le et amenez-le » Qu'est-ce qui entrave aujourd'hui ma liberté intérieure ? A qui ou à quoi dois-je consentir à être détaché ? Prions pour recevoir la grâce d'être amené, puis d'amener à notre tour tous nos frères, jusqu'à Jésus. Offrons ces temps vécus comme une marche vers la lumière pascalle, en confiance et dans l'abandon.

Jeudi 2 avril 2026	Jeudi Saint
Évangile de Jésus Christ selon Saint Jean Avant la fête de la Pâque, sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde à son Père, Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout. Au cours du repas, alors que le diable a déjà mis dans le cœur de Judas, fils de Simon l'Ischariote, l'intention de le livrer, Jésus, sachant que le Père a tout remis entre ses mains, qu'il est sorti de Dieu et qu'il s'en va vers Dieu, se lève de table, dépose son vêtement, et prend un linge qu'il se noue à la ceinture ; puis il verse de l'eau dans un bassin. Alors il se mit à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge qu'il avait à la ceinture. Il arrive donc à Simon-Pierre, qui lui dit : « C'est toi, Seigneur, qui me laves les pieds ? » Jésus lui répondit : « Ce que je veux faire, tu ne le sais pas maintenant ; plus tard tu comprendras. » Pierre lui dit : « Tu ne me laveras pas les pieds ; non, jamais ! » Jésus lui répondit : « Si je ne te lave pas, tu n'auras pas de part avec moi. »	Simon-Pierre lui dit : « Alors, Seigneur, pas seulement les pieds, mais aussi les mains et la tête ! » Jésus lui dit : « Quand on vient de prendre un bain, on n'a pas besoin de se laver, sinon les pieds : on est pur tout entier. Vous-mêmes, vous êtes purs, mais non pas tous. » Il savait bien qui allait le livrer ; et c'est pourquoi il disait : « Vous n'êtes pas tous purs. » Quand il leur eut lavé les pieds, il reprit son vêtement, se remit à table et leur dit : « Comprenez-vous ce que je viens de faire pour vous ? Vous m'appellez "Maître" et "Seigneur", et vous avez raison, car vraiment je le suis. Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous. »

« Occupez-vous des pieds de vos frères ! »

Cette invitation du Christ nous conduit à faire, entre nous, comme lui-même a fait pour ses disciples : « Si donc, moi le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. » Nous entendons cette parole comme un appel à être disponible pour prendre la bassine, la serviette et nous mettre au service de nos frères, dans l'humilité et la joie. Dans notre modernité galopante, beaucoup de nos frères éprouvent le besoin que nous nous occupions d'eux. Ils attendent que nous prenions le temps d'être attentif à ce qui est important pour eux, et souvent secondaire pour nous ; plus particulièrement ceux qui sont exclus de cette modernité, « de ce progrès ». Et ils sont nombreux...

Au cours d'un repas

Mais le geste du Christ, ne serait qu'un geste parmi d'autres, s'il n'était pas posé au cours d'un repas. Et quel repas ! Le pain rompu et le vin partagé ne symbolisent-ils pas le corps brisé et le sang versé pour la multitude, cette vie offerte pour tous ? Soyons attentifs, quand le prêtre dit « ceci est mon corps livré pour vous... ». Le prêtre dit cela au nom de Jésus, comme il nous l'a demandé : « Faites ceci en mémoire de moi ».

Des hommes qui donnent leur vie

C'est pour cela que l'Eglise a besoin d'hommes qui donnent leur vie pour la servir. Il y va de notre responsabilité de chrétiens, de parents, de grands-parents... d'oser parler de vocations autour de nous. Alors, des jeunes, des enfants... auront peut-être la chance d'entendre l'appel à vivre un engagement total à suivre le Seigneur. Rendons grâce au Seigneur de nous avoir donné des serviteurs, des prêtres qui nous permettent de nous rassembler et de célébrer l'Eucharistie, de demander pardon au Seigneur pour nos manques d'amour, qui nous permettent de célébrer l'amour et de vivre en enfant de Dieu.

Vendredi 3 avril 20021	Vendredi Saint
De la Passion de Jésus Christ selon saint Jean ... Judas, avec un détachement de soldats ainsi que des gardes envoyés par les grands prêtres et les pharisiens, arrive à cet endroit. Ils avaient des lanternes, des torches et des armes. Alors Jésus, sachant tout ce qui allait lui arriver, s'avança et leur dit : X « Qui cherchez-vous? » Ils lui répondirent : « Jésus le Nazaréen. » Il leur dit : X « C'est moi, je le suis. » Judas, qui le livrait, se tenait avec eux. Quand Jésus leur répondit : « C'est moi, je le suis », ils reculèrent, et ils tombèrent à terre. Ils se saisirent de Jésus. Et lui-même, portant sa croix, sortit en direction du lieu dit Le Crâne (ou Calvaire), qui se dit en hébreu Golgotha. C'est là qu'ils le crucifièrent, et deux autres avec lui, un de chaque côté, et Jésus au milieu.	Pilate avait rédigé un écriteau qu'il fit placer sur la croix ; il était écrit : « Jésus le Nazaréen, roi des Juifs. » Beaucoup de Juifs lurent cet écriteau, parce que l'endroit où l'on avait crucifié Jésus était proche de la ville, et que c'était écrit en hébreu, en latin et en grec. Aussi les Juifs demandèrent à Pilate qu'on enlève les corps après leur avoir brisé les jambes. Les soldats allèrent donc briser les jambes du premier, puis de l'autre homme crucifié avec Jésus. Quand ils arrivèrent à Jésus, voyant qu'il était déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes, mais un des soldats avec sa lance lui perça le côté ; et aussitôt, il en sortit du sang et de l'eau. Celui qui a vu rend témoignage, et son témoignage est véridique ; et celui-là sait qu'il dit vrai afin que vous aussi, vous croyiez. Cela, en effet, arriva pour que s'accomplisse l'Écriture : <i>Aucun de ses os ne sera brisé.</i> Un autre passage de l'Écriture dit encore : <i>Ils lèveront les yeux vers celui qu'ils ont transpercé</i>

Proclamation d'une royauté

Jean a organisé tout son récit comme une proclamation de la royauté du Christ manifestée dans la Passion du Serviteur. Oui, l'écriteau de Pilate « Jésus de Nazareth, roi des juifs » cloué par dérision sur le gibet d'infamie dit bien la vérité. Jésus est vraiment le Messie d'Israël pour le salut des nations et sa mort en croix manifeste sa victoire. Voilà ce que Jean a voulu dire à travers un certain nombre de traits du récit qu'il s'est plu à souligner. Cela commence dès l'arrestation lorsque Jésus demande aux envoyés des grands prêtres : « Qui cherchez-vous ? - Jésus de Nazareth » et qu'il répond : « C'est Moi ! *Ego eimis*, Je suis » A ces mots, les gardes reculent effrayés. Et nous, qui cherchons-nous ? Allon-nous à la rencontre du Christ sans peur, avec confiance ?

Du sang et de l'eau

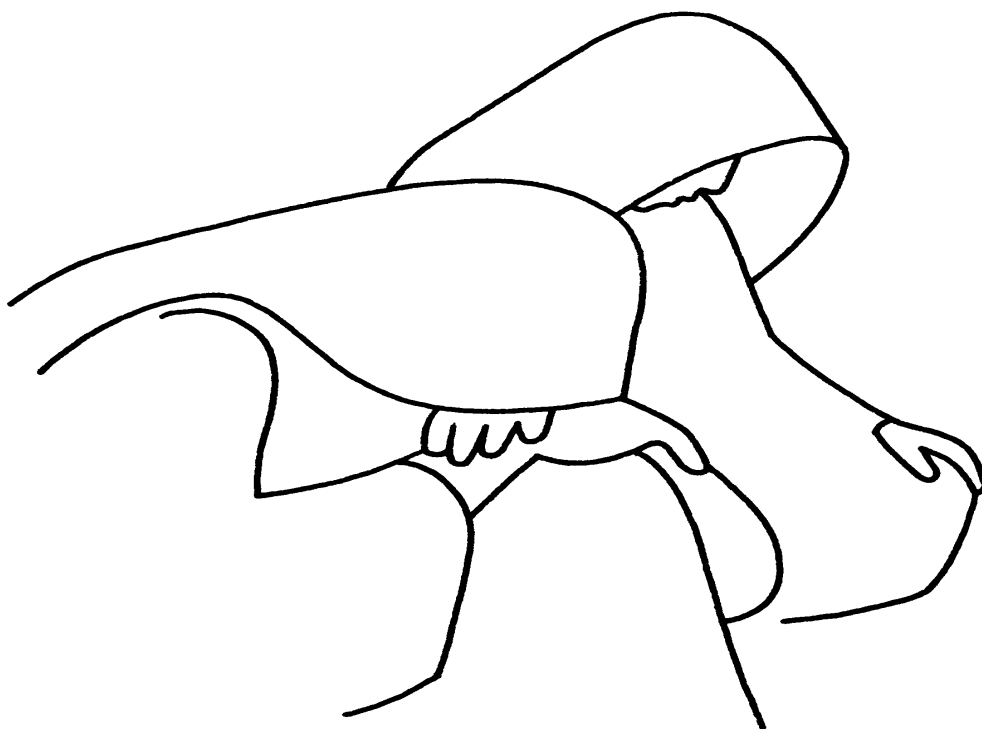
Et lorsque dans un dernier regard sur la mort de Jésus Jean s'arrête sur le mystère du sang et de l'eau qui s'échappent du coeur transpercé du Christ, c'est encore pour nous révéler la fécondité spirituelle de cette mort, les fleuves d'eau vive annoncés par Ézéchiël qui doivent réjouir la Cité de Dieu. Jean le contemple dans l'eau et le sang qui jaillissent du coeur du Christ. La Pentecôte est déjà là, Jésus meurt en remettant l'Esprit, l'Esprit promis à ses disciples, remis au Père pour les hommes ses frères.

Compatir en vérité

Voilà ce que nous sommes appelés à contempler ce soir en venant vénérer la Croix du Christ. Elle a porté l'homme des douleurs. Elle nous donne à voir le Christ vainqueur du mal et de la mort. Avec lui laissons-nous rejoindre ce soir par la détresse et la misère du monde. C'est là que nous pouvons compatir en vérité à la Passion de Jésus. Cherchons sa trace et son visage dans le coeur de nos frères, surtout ceux que l'injustice du monde condamne à la solitude et au désespoir. Nous pouvons tenter de les rejoindre dans leurs ténèbres en témoin de la victoire de l'amour désarmé.

Samedi 4 avril 2026

Samedi Saint



Dans l'attente de la résurrection.

Magnificence du Jeudi Saint, gravité du Vendredi Saint, sobriété du Samedi Saint. Il n'y a pas de rite particulier en ce jour, pas d'Eucharistie, sauf à la Veillée Pascale. Jour du grand silence de l'espérance en la résurrection, prenons une pause tout en continuant à faire mémoire de la mort du Seigneur. Jour d'attente et de veille, nous nous ouvrons à la nouveauté pascale à venir. Le vide que nous ressentons est rempli du souvenir du Seigneur, son absence devient ainsi une forme supérieure de présence.

Le Samedi Saint n'est donc pas une parenthèse au cœur du Triduum pascal. En ce jour, le temps est libéré pour nous permettre de prier avec plus d'intériorité, dans l'attente de la résurrection du Seigneur, de porter aussi dans la prière nos chers disparus, et tous nos frères souffrants...

L'autel est nu, le tabernacle est ouvert, il n'y a plus rien, sauf l'attente de la nuit bienheureuse. Le dépouillement nous dispose au recueillement, à l'oraison contemplative.

Samedi 4 avril 2026	Nuit de Pâques – Veillée Pascale
Évangile de Jésus Christ selon saint Marc Le sabbat terminé, Marie Madeleine, Marie, mère de Jacques, et Salomé achetèrent des parfums pour aller embaumer le corps de Jésus. De grand matin, le premier jour de la semaine, elles se rendent au tombeau dès le lever du soleil. Elles se disaient entre elles : « Qui nous roulera la pierre pour dégager l'entrée du tombeau ? » Levant les yeux, elles s'aperçoivent qu'on a roulé la pierre, qui était pourtant très grande.	En entrant dans le tombeau, elles virent, assis à droite, un jeune homme vêtu de blanc. Elles furent saisies de frayeur. Mais il leur dit : « Ne soyez pas effrayées ! Vous cherchez Jésus de Nazareth, le Crucifié ? Il est ressuscité : il n'est pas ici. Voici l'endroit où on l'avait déposé. Et maintenant, allez dire à ses disciples et à Pierre : "Il vous précède en Galilée. Là vous le verrez, comme il vous l'a dit." »

De grand matin, le premier jour de la semaine.

De grand matin, dès le lever du soleil : le soleil ne se lève que dans la nuit, le jour n'arrive que lorsqu'il fait encore sombre... Ces évidences disent quelque chose de la manière dont le Seigneur vient : son éclat se manifeste progressivement. Préparons nos yeux à guetter l'aurore du jour nouveau.

Le premier jour de la semaine, le dimanche, nos communautés chrétiennes se rassemblent pour faire mémoire de la résurrection. Christ ressuscité nous convoque, nous rassemble, nous envoie. Avons-nous bien conscience de cela ?

Qui nous roulera la pierre ?

Interrogation légitime des femmes car la pierre qui ferme le tombeau est très grande. La pierre a été roulée, et les femmes peuvent entrer dans le tombeau et recevoir le message de la Résurrection. Cette question des femmes fait écho aux multiples interrogations de nos contemporains face à des souffrances souvent lourdes à porter. La pierre a été roulée pour nous afin que nous ne soyons pas retenus dans le tombeau, retenus dans des liens, mais que nous puissions vivre en marchant à nouveau vers la vie. Partageons aujourd'hui quelques souffrances dont nous sommes témoins ou dont nous faisons nous-mêmes l'expérience.

Le Crucifié est ressuscité, il vous précède en Galilée.

Le message de la Résurrection est inséparable de la Crucifixion. Comment accueillons-nous ce message ?

La Galilée, lieu de brassage est le symbole de l'ouverture aux païens : Quelle est notre Galilée à nous ?

La pierre du tombeau a fait sa part, les femmes ont fait leur part, maintenant l'invitation est adressée encore une fois à chacun de nous : invitation à rompre avec les habitudes répétitives, à renouveler notre vie, nos choix et notre existence. Une invitation qui nous est adressée là où nous nous trouvons, dans nos Galilées, dans ce que nous faisons et ce que nous sommes ; avec la "part de pouvoir" que nous avons. Voulons-nous participer à cette annonce de vie ou resterons-nous muets devant les événements ?

Il n'est pas ici, il est ressuscité ! Et il m'attend et m'invite " N'aies pas peur, suis-moi".

Dimanche 5 avril 2026	Jour de Pâques
Évangile de Jésus Christ selon saint Jean Le premier jour de la semaine, Marie Madeleine se rend au tombeau de grand matin c'était encore les ténèbres. Elle s'aperçoit que la pierre a été enlevée du tombeau. Elle court donc trouver Simon-Pierre et l'autre disciple, celui que Jésus aimait, et elle leur dit : « On a enlevé le Seigneur de son tombeau, et nous ne savons pas où on l'a déposé. » Pierre partit donc avec l'autre disciple pour se rendre au tombeau. Ils couraient tous les deux ensemble, mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre et arriva le premier au tombeau.	En se penchant, il s'aperçoit que les linges sont posés à plat ; cependant il n'entre pas. Simon-Pierre, qui le suivait, arrive à son tour. Il entre dans le tombeau ; il aperçoit les linges, posés à plat, ainsi que le suaire qui avait entouré la tête de Jésus, non pas posé avec les linges, mais roulé à part à sa place. C'est alors qu'entra l'autre disciple, lui qui était arrivé le premier au tombeau. Il vit, et il crut. Jusque-là, en effet, les disciples n'avaient pas compris que, selon l'Écriture, il fallait que Jésus ressuscite d'entre les morts.

Dons de Pâques

Les grands dons de Pâques sont l'espérance et la foi. Espérance: qui nous fait avoir cette confiance en Dieu, dans son ultime triomphe, et dans sa bonté et son amour, que rien ne peut ébranler. Foi : la croyance que le Christ a triomphé du mal en dépit des apparences et que la Résurrection est l'acte final dans l'histoire humaine. Ainsi nous célébrons le mystère de la résurrection, proclamons notre foi et notre espérance,et remercions pour ces dons.

Courir et Croire

« Il vit, et il crut. » Ni Pierre, ni Jean, n'en sont venus à croire en la Résurrection sans être passés par des moments de confusion et d'incertitude. Leur course vers le tombeau indique leur désespoir intérieur. (Notez que Marie Madeleine aussi court au tombeau dans cette version.) Mais, après la confusion, vient la clarté. Le tombeau vide signifie que Jésus est réellement vivant – ressuscité et transformé par le Père. Si Jésus est vraiment ressuscité, alors nous le sommes également. Puisque nous étions un avec lui dans sa souffrance, nous sommes maintenant un avec lui dans sa joie de ressuscité. Alléluia!

Il est vraiment ressuscité !

Souvent nous disons : « Ah, si j'avais vu une apparition de Jésus ressuscité, alors ma foi se serait affirmée, elle serait plus forte. » Pourtant ici, le "disciple que Jésus aimait" voit l'absence du corps dans le tombeau et il croit. En effet, que signifie cette absence, sinon que la mort n'est pas une fin, mais un passage vers la résurrection . Jésus nous invite à témoigner par notre vie, nos paroles, nos gestes, de son amour, de l'amour de son Père pour chacun de nous. Alors oui, depuis cette nuit aux quatre coins du monde résonnent cloches et alléluias. Le temps des apôtres commence. Ils se lèvent de partout et j'en fais partie. Je suis envoyé porter cette bonne nouvelle : la mort est morte. Le Christ est ressuscité : il est vraiment ressuscité !

Dimanche 12 avril 2026	2ème dimanche de Pâques La divine miséricorde
Évangile de Jésus Christ selon saint Jean C'était après la mort de Jésus. Le soir venu, en ce premier jour de la semaine, alors que les portes du lieu où se trouvaient les disciples étaient verrouillées par crainte des Juifs, Jésus vint, et il était là au milieu d'eux. Il leur dit : « La paix soit avec vous ! » Après cette parole, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur. Jésus leur dit de nouveau : « La paix soit avec vous ! De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie. » Ayant ainsi parlé, il souffla sur eux et il leur dit : « Recevez l'Esprit Saint. À qui vous remettrez ses péchés, ils seront remis ; à qui vous maintiendrez ses péchés, ils seront maintenus. » Or, l'un des Douze, Thomas, appelé Didyme (c'est-à-dire Jumeau), n'était pas avec eux quand Jésus était venu. Les autres disciples lui disaient : « Nous avons vu le Seigneur ! » Mais il leur déclara :	« Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets pas mon doigt dans la marque des clous, si je ne mets pas la main dans son côté, non, je ne croirai pas ! » Huit jours plus tard, les disciples se trouvaient de nouveau dans la maison, et Thomas était avec eux. Jésus vient, alors que les portes étaient verrouillées, et il était là au milieu d'eux. Il dit : « La paix soit avec vous ! » Puis il dit à Thomas : « Avance ton doigt ici, et vois mes mains ; avance ta main, et mets-la dans mon côté : cesse d'être incrédule, sois croyant. » Alors Thomas lui dit : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » Jésus lui dit : « Parce que tu m'as vu, tu crois. Heureux ceux qui croient sans avoir vu. » Il y a encore beaucoup d'autres signes que Jésus a faits en présence des disciples et qui ne sont pas écrits dans ce livre. Mais ceux-là ont été écrits pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom.

Avoir la vie en son nom

La miséricorde du Seigneur se fête aujourd'hui. L'évangile nous a fait entendre des paroles de miséricorde et non de jugement ou d'accablement à l'égard des disciples, paralysés de peur, ou de Thomas, l'étonnant absent du premier jour. Aucune parole dure, mais des mots suaves et des gestes délicats qui font du bien. Même Thomas n'est pas d'abord tancé mais seulement repris après que ses yeux aient vu l'incroyable. Il en est de même pour nous : pas de reproche mais une béatitude. Une invitation à croire en faisant confiance aux récits des autres. La messe fait partie des récits qui font entrer en relation, et même en communion, avec le Crucifié Ressuscité. L'enjeu ? Avoir la vie en son nom. C'est-à-dire entrer en résurrection nous aussi.

VD23

« La paix soit avec vous »

« La paix soit avec vous » nous dit Jésus au début de l'évangile de ce dimanche, et il répète une seconde fois, si par hasard, nous n'aurions pas entendu. Par ces paroles, Jésus nous demande d'abandonner nos questions, nos peurs, à nous décentrer pour ouvrir grand nos oreilles. Et il poursuit : « recevez l'Esprit Saint ». N'est-ce pas un merveilleux cadeau ? Il nous faut bien toute cette préparation intérieure pour changer notre regard, comme Thomas. Ne sommes-nous pas tous un peu Thomas ? A toujours chercher à comprendre avant d'écouter, de maîtriser notre existence avant de faire confiance, de voir avant de croire dans un élan de foi ? Marchons tout simplement cette semaine, confiant, en contemplant la patience et la pédagogie du Seigneur pour que la paix habite nos cœurs, sans autres questions stériles.

EHD VD23